



Editorial

« A l'époque, lorsque j'ai demandé où se trouvait la robe de baptême, on m'a répondu : Le haillon est dans le grenier de la grange », racontait la grand-tante Sara. Elle poursuivit : « J'ai grimpé sur l'échelle et derrière une pile de débris, la robe était accrochée à un clou rouillé. Je l'ai ramenée à la maison, je l'ai lavée avec précaution et j'ai réparé les trous. » Elle caressa délicatement le fin tissu blanc. « La tache de rouille ne partait pas. Mais mes petits-enfants et mes arrière-petits-enfants l'ont porté pour le baptême, tout comme ma mère, ses frères et sœurs et tous les membres de la famille jusqu'à, oui, justement... Vous pouvez simplement remplacer le ruban bleu par un rose ». Mon mari et moi avons décidé de faire baptiser notre fille. L'ancienne robe de baptême était pour nous un signe d'attachement aux générations qui l'avaient portée depuis 1898. Mais pour les trois frères et sœurs aînés de mon mari, qui avaient rejoint le parti maoïste-léniniste en 1968, cette robe symbolisait l'oppression ecclésiastique et la foi irrationnelle. La robe de baptême a été reléguée au rang de chiffon dans la grange.

Dans ce numéro, nous discutons des objets animés, des objets dont la signification dépasse l'utilité directe, la valeur monétaire et l'aspect esthétique. Ce thème aux multiples facettes est fascinant : du parcours profondément religieux de Sœur Rita et du tissage des parures à l'art textile chargé de symboles de Magdalena Abakanowicz, en passant par des exemples issus de la foi populaire ethnologique et mystique et la question de savoir pourquoi les drapeaux sont si controversés et provoquants.

Votre Charlotte Engstad